

François Amanecer

## Quatre poèmes

(In memoriam Sylvia Plath)

### I

Le cuir de ses bottines grince.  
Voici

Un bref moment de triomphe:  
Toute douceur, toute mansuétude

Sont expulsées du temple,  
Ce lieu d'adoration n'est plus qu'un panthéon

Où l'aube à sa naissance se mêle au crépuscule:  
La nuit tend la main à la nuit.

Tant de zèle: désastres frôlés,  
Scrupules ravalés,

Son amour même à l'apoastre,  
*Pour être enfin là*

*Écoutant*  
L'écho de son pas.

### II

Au plafond le cheval hennit.  
Le faux marbre vert vomit sa rage,  
Sa déraison sur

L'homme  
Dont le cœur  
Est un violon

*Hurlant: un cri vertigineux,  
Atterrant*

Tiré soudain  
D'un rêve  
Spasmodique

Et grinçant, comme sa  
Musique  
De vieil enfant prodige.

Au premier rang, à qui  
Ce visage défait,  
Sans âge?

*À peine éclosé  
Arrachée à son enfance*

«Il n'est plus temps d'être tendre»,  
Dit-elle.  
La douceur

S'est enfuie au galop.  
Quelle revanche  
Prendre encore:

«N'as-tu loupé ta vie?»  
La basse scandé le silence  
C'est un heart-monitor

*Entend-il les grelots  
Du remords*

Trois hommes  
Se tiennent à distance:  
Mornes, studieux, bornés comme des internes

Des hôpitaux,  
Sauf  
Qu'ils sont en noir et que s'élève

*Die Kleine Nacht Musik.*

### III

Nuit brève d'été – clapotis  
Au fond d'un puits.

Tout proche,  
Un rideau de fer tombe  
Arase le sommeil  
De tes paupières.

Que j'apprécie ton flegme,  
Le calme vert de ton iris bizeauté:  
La reine des frelons ne cille jamais.  
Est-ce l'esprit de trois heures?  
Une lueur blême  
Envahit la maison.

Pourquoi tant de poussière,  
Dis-tu:  
Un lieu inhabité.  
Dans la chambre de Pharaon  
Les cendres même  
Étaient des fleurs.

Serait-ce de la magie? Les chimères  
Pendues au mur, le marbre vert,  
Kilims et swastikas – des mages enfantins  
Soudain s'animent.

De la magie  
Ou bien ton énergie.

Une rumeur d'essaim s'élève,  
Tu es l'aube: tout s'éclaire.

#### IV

Le lit de fer ne grince plus.

Les domestiques se sont tus.

Les linges  
Ont la couleur, l'odeur des sueurs séchées  
Déjà on brise des fleurs

*Les buissons, dit-elle, sont des trains noirs  
Qui foncent dans la neige*

Un suaire  
Est-il un rêve tendu  
Sur des migraines – un leurre

Ou la lueur a-t-elle atteint son terme:  
Fin d'une bougie  
«Bella bugia».

*Les charmes noirs étouffent sous la neige*

Le goutte-à-goutte  
Se vide dou-  
cement.